



**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

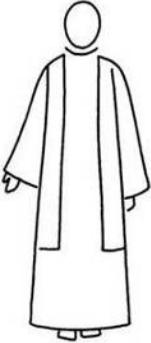
Trait d'Union

Avril-mai 2016
N° 278

SOMMAIRE

ÉDITORIAL: « Tandis que Jésus bénissait ses Apôtres ... »	2
ON NOUS EXPLIQUE : l'Eucharistie (13)	4
ÉCHOS	
• Un mardi de Carême	6
• La Semaine Sainte	9
• Dimanche Autrement du 17 avril	11
PRIÈRE GLANÉE	14
LE PAPE FRANCOIS nous parle	15
LU POUR VOUS : « Le Crédo est-il encore crédible »	16
RÉFLEXION FAITE : Un miracle ordinaire	18
ANNONCES	21
BAPTÊMES et FUNÉRAILLES	23
LA PAROISSE À VOTRE SERVICE	24

SITE DE LA PAROISSE
www.saintnicolaslahulpe.org



« Tandis que Jésus bénissait les Apôtres, Il se sépara d'eux et Il était emporté au ciel »

Par sa résurrection, le Christ a vaincu la mort et les apôtres ont été les témoins de cette vérité, car ils en ont fait l'expérience dans leur propre vie. Par nos célébrations pendant le Carême dernier, nous avons accompagné notre Seigneur dans sa Passion jusqu'à sa mort le Vendredi saint. Puis, nous avons témoigné de sa résurrection par nos célébrations depuis le Samedi saint. En célébrant en ces jours la fête de l'Ascension, nous témoignons qu'Il est monté au ciel. On peut se poser la question de savoir qu'est-ce que cela veut dire ? La fête de l'Ascension est une autre façon de célébrer notre foi en la victoire de la Vie sur la mort.

Sur le plan physique de l'être humain, la mort dispose du terrible pouvoir d'arracher les uns aux autres des êtres chers qui étaient unis par mille et un liens de l'amour. Elle apparaît comme une destructrice, une broyeuse car la richesse et la splendeur acquises au fil des ans s'enfoncent soudain dans la tombe : les yeux qui se grisait de la beauté des choses, les oreilles qui se délectaient des sonorités du monde, les mains dont la caresse disait la douceur de la tendresse ne sont plus que frissons et plaintes, froidure et rigidité, vide et solitude. Cette détresse de nos sens témoigne de notre destinée dans la mort. Des gens qui s'enferment dans cette perspective, voient dans la mort une chute définitive dans les ténèbres ou dans le néant et une extinction définitive de la lumière. Cette vision de la mort comme ce qui entraîne la désagrégation de l'être humain ne produit que le sentiment d'amertume.

Mais, par l'expérience de l'Ascension, les apôtres perçoivent la mort et la résurrection du Christ comme un enlèvement ou une montée royale vers le ciel, lieu symbolique de la perfection éternelle. Ils ne voient pas la mort comme le retour du corps à la poussière, mais comme l'élévation de la personne humaine à la sphère éternelle du divin. Elle est un moyen

d'engendrer une réalité encore plus belle que cette ombre projetée qu'est la vie terrestre. Ainsi, quand il meurt, le corps humain met au monde ce qu'il y a de plus libre et d'essentiel en la personne humaine. Cette vision ouvre une perspective capitale pour notre foi : seul celui qui ne se heurte pas à la mort comme à quelque chose de définitif peut



aimer à la perfection un être mortel. Et la seule question qui se pose alors est de savoir comment parvenir à cette vision de l'éternité ? On y arrive selon la façon de considérer la destinée des défunts.

Une première vision est la croyance selon laquelle la continuation de la vie après la mort ne consiste qu'en survie dans le souvenir des proches et de ceux qu'on a quittés. Dans cette perspective, seule la commémoration des autres rend possible une sorte d'"éternité" pour le défunt. Une autre vision met l'accent sur les relations parentales et voit dans l'héritage génétique le symbole de l'éternité. Cette perspective biologique est plus superficielle encore que la théorie de la survie dans la mémoire de la postérité. Elle concède une certaine survie au défunt non pas en tant qu'individu, mais à travers ses enfants, c'est-à-dire en tant que le défunt est pris dans la chaîne des générations. C'est justement contre ces différentes façons de voir que s'élève la foi chrétienne selon laquelle, la survie d'une personne humaine ne saurait reposer ni sur l'existence de ses enfants, ni sur le simple souvenir. C'est la reconnaissance de la vie éternelle de quelqu'un auprès de Dieu qui fonde la survie de sa personne. Et la foi en l'Ascension du Christ éclaire ce mystère d'éternité. Pour garder le souvenir éternel de la signification d'une personne, il faut avoir perçu qu'elle vit pour toujours en Dieu. Seul celui dont on peut reconnaître qu'il vit à jamais en Dieu pourra se perpétuer spirituellement parmi les hommes. Ainsi, c'est l'éternité de l'être humain en Dieu qui constitue le fondement de l'éternité du souvenir.

Bruno Tegbesa, votre vicaire.

On nous explique... l'Eucharistie (13)

Prière sur les offrandes

Au moment d'offrir le sacrifice de toute l'église, c'est-à-dire la prière eucharistique, le prêtre invite d'abord les fidèles à prier ensemble pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Ensuite, les mains étendues, il dit seul la prière sur les offrandes représentées par la *quête*, le *pain* et le *vin*. La prière sur les offrandes se fait sur chacun de ces éléments qui ont tous une dimension matérielle et spirituelle.

Cela est vrai d'abord pour la collecte. Moïse, par exemple, fit appel aux dons des fidèles pour ériger un sanctuaire conformément aux ordres du Seigneur (Ex 36,6). Ainsi les chrétiens sont appelés à participer selon leurs ressources à l'édification de l'Eglise ! L'édification matérielle du bâtiment bien sûr, mais aussi et surtout l'édification spirituelle par la propagation de la foi et la charité fraternelle. On sait quelle place la collecte en faveur des plus démunis occupe dans les préoccupations de saint Paul (cf 2 Cor 8-9). L'Apôtre y voit un signe d'unité de toute l'Eglise. Au-delà de cette indispensable solidarité matérielle, la quête a aussi, par sa place dans la liturgie, une forte dimension spirituelle. Notre petite aumône nous rappelle la grande aumône que le Christ nous fait par le don de sa vie dans le sacrifice eucharistique qui est le sacrifice de la croix. Elle nous rappelle aussi que l'on n'est jamais à la messe en simple spectateur d'un mystère qui se trame sans nous. Les quelques euros que le fidèle jette dans la corbeille manifestent l'offrande qu'il fait de lui-même à Dieu. Tous les fidèles s'unissent en effet au Christ qui s'offre à son Père. Telle est l'Eucharistie : le sacrifice de toute l'Eglise, comme le proclame précisément le prêtre célébrant juste après la quête : « Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire ! »

Cela est vrai aussi pour le pain et le vin : « Fidèle à l'exemple du Christ, l'Eglise a toujours employé le pain et le vin avec de l'eau pour célébrer le banquet du Seigneur. » (PGMR n°281). Lors de la Cène, il



est très probable que Jésus ait rompu du pain azyme (c'est-à-dire sans levain) et il le fit conformément à la liturgie juive de la Pâque. C'est pourquoi l'Eglise latine utilise du pain azyme pour célébrer l'Eucharistie du Christ, notre Pâque (1 Cor 5,7-8). Selon le missel romain : « Le vin de la célébration eucharistique doit provenir du fruit de la vigne » (PGMR n°284). Au pain de la nécessité et du labeur s'adjoint le vin de l'allégresse et de la fête, vin qui réjouit le cœur de l'homme (Ps 140,15) et qui figure la « sobriété de l'Esprit » (Actes 2,13). Ce vin est le signe de joie messianique dont Jésus lui-même dit qu'il le boira nouveau dans le Royaume de son Père (Mt 26,29). A chaque messe, Jésus est ce Grand-Prêtre selon l'ordre de Melchisédech qui offre le pain et le vin au Très-Haut (Gn 14,18).

Bruno Tegbesa, votre vicaire.

Source d'inspiration: Catholique.org

Echos d'un mardi de Carême

Durant ce Carême, le 15 mars, les paroissiens étaient invités, en soirée, à l'église pour venir se ressourcer et écouter quelques commentaires sur la Bulle de la Miséricorde.

En voici un écho.

« LE VISAGE DE LA MISERICORDE »

Cette méditation à partir de la bulle du pape « Misericordiae vultus » est largement inspirée du récent livre intitulé « Le nom de Dieu est Miséricorde » qui relate un entretien entre un journaliste Italien A. Tornielli et le Pape François. Nous avons choisi d'en extraire quatre aspects.

1. Dieu fidèle, envers et contre tout. (Ezechiel XVI).

La miséricorde c'est l'attitude divine qui consiste à ouvrir les bras, c'est Dieu qui se donne et qui accueille. Face aux infidélités de son peuple, Dieu ne se lasse pas d'être fidèle. C'est le sens de la parole d'Ezechiel au Chap XVI, dont la poésie fait si bien ressortir à la fois l'immensité de l'infidélité et la surabondance du pardon.

Israël y est comparé à une enfant, abandonnée lors de sa naissance, dont le Seigneur prend soin avec une infinie tendresse. Ayant grandi, elle s'engage dans un chemin de perdition mais le Seigneur, Lui, reste fidèle malgré tout.

La miséricorde est indissociable de la fidélité de Dieu. Jésus a dit qu'il n'était pas venu pour les justes mais pour les pécheurs. Et l'Eglise est là pour réchauffer le cœur des gens par son attention et sa proximité. C'est ce que le pape appelle « l'apostolat de l'oreille ».

2. Trop de Miséricorde ? (Parabole du Fils prodigue).

L'Eglise doit condamner le péché, elle doit dire la vérité. Mais en même temps elle embrasse le pécheur qui se reconnaît tel : elle ne se lasse

pas d'être proche de lui. Dans la parabole il n'est pas seulement question d'accueillir le fils prodigue mais d'une fête pour son retour. Le père était là à l'attendre et dès qu'Il le voit « il courut se jeter à son cou » (Luc 15, 20). Et quand le fils commence à s'auto-accuser, il n'a pas le temps de lui parler, son père l'arrête et l'embrasse *tendrement*. « Si ton cœur t'accuse, Dieu est plus grand que ton cœur ». Ce n'est pas une défaite mais une victoire joyeuse que de laisser Dieu remporter la victoire.

3. Ne jugeons pas

Etre miséricordieux, c'est : « ne pas juger... ». C'est devenir « pasteurs » et non « docteurs de la Loi » comme dans le texte de la femme adultère (Jean 8,11) ou celui de la guérison du lépreux qui, aux pieds de Jésus, le supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier » (Marc 1,40-45). Et Jésus, pris de compassion, le touche et lui répond « Je le veux, sois purifié ! ». Jésus ne se détourne pas de sa lèpre, au contraire, Il le regarde, Il le touche... Il ne s'arrête pas devant nos oripeaux, rien ne le rebute. Il nous veut libres et vivants, restaurés dans notre dignité : « Il est le gardien de notre beauté originelle ».

4. Le Don de la confession

Le Pape nous dit tout son souhait de remettre le sacrement de la Réconciliation à l'honneur à l'occasion de ce Jubilé, pour retrouver cet « étonnement » devant la tendresse de Dieu pour nous ...

Prenons du temps pour ouvrir notre cœur ; conscientisons toute la distance qu'il y a entre Dieu et nous et en même temps, Sa prodigieuse proximité : est-ce que cela nous étonne encore ?...

C'est en nous laissant imprégner par ce Mystère que nous rejoignons en nous cet « esprit brisé » (au sens biblique du terme). Il ne s'agit plus d'images doloristes et serviles... mais de l'aventure inimaginable de la créature que nous sommes en relation avec son Créateur. « Le pardon n'est pas un coup d'éponge. C'est une re-création ». (Varillon).

« Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés seront pardonnés ; ceux à qui vous ne les pardonnerez pas ne seront pas pardonnés » (Jean 20,19-

23). C'est à prendre ou à laisser... parce qu'Il sait Lui, combien nous avons besoin d'un vrai vis-à-vis quand nous nous confessons car nous sommes des êtres sociaux. « Si tu n'es pas capable de parler de tes erreurs avec ton frère, tu seras, à coup sûr, incapable d'en parler même avec Dieu... ».

Le pardon a aussi un aspect social parce que mes frères et mes sœurs, la société, sont blessés par mon péché. Me confesser devant un prêtre est une façon de remettre ma vie entre les mains et dans le cœur d'un autre qui à cet instant agit au nom de Jésus. C'est une façon d'être authentique, de se mettre face à la réalité en regardant un autre et non soi-même reflété(e) dans un miroir.

Merci Jésus d'habiter de ta bienveillance les regards de tes pasteurs : par eux passe la nouvelle printanière de ton Pardon qui vient renouveler tout notre être.

Emmanuel et Régine van der Straten.



Echos de la Semaine Sainte

Il est vraiment ressuscité !

C'est chaque année, chaque printemps, le grand moment, la semaine exceptionnelle, le temps le plus important de la vie des chrétiens.

C'est la Semaine sainte, c'est Pâques.



Certains seront baptisés cette semaine-là, qu'ils soient tout petits, enfants, un peu plus grands ou adultes, ce sera pour eux Pâques pour la première fois.

D'autres ont entamé cette année le chemin du catéchisme, et ne participaient pas, les autres années, à ces jours tellement priants. Pour eux aussi, ce sera une découverte.

Certains catéchumènes ont déjà vécu en famille, parfois depuis leur toute petite enfance, ces liturgies exceptionnelles. Ils vont les retrouver avec un nouvel éclairage.

Comme vous tous, nous tous, adultes, que ce soit depuis vingt ans au moins, comme Morgane, qui a fait vibrer l'assemblée par sa guitare, ses chants et ses lectures, ou depuis bien des fois vingt ans, que ce soit au "Le Chemin de croix", aux offices à l'Aurore, à ceux du soir à l'église, et, tout d'abord, à la belle célébration des Rameaux.

Parlons-en, de cette célébration du dimanche. Les enfants du catéchisme, ceux qui préparent depuis un an ou deux, leur première communion, étaient invités à rejoindre l'école Notre-Dame pour prendre le "chemin vers Pâques" en écoutant la belle histoire de l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem. Ensuite, en groupes plus petits, ils vivront avec leurs catéchistes le "Triduum", les trois jours

terribles qui précèdent la résurrection, et cette résurrection, sans laquelle notre Foi n'aurait aucun sens. Des mots, des images qui doivent leur rester au fond de l'esprit et du cœur.

On en retrouvera d'ailleurs certains aux offices.

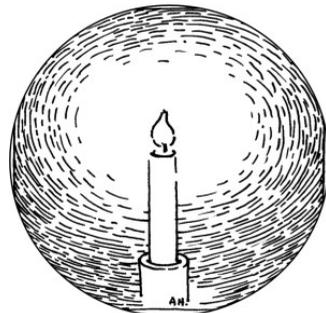
Ces offices qui réuniront, dans une même communion, les fidèles de toute la paroisse, pleinement présents dans les liturgies si belles à l'église, les résidents de L'Aurore dans l'intimité de leur chapelle. Faute d'une veillée pascale un peu dure à vivre pour eux le Samedi saint, ils participeront à la joie de Pâques le dimanche à 11h, comme à Saint-Nicolas d'autres paroissiens.

Ils auront pu suivre le Chemin de Croix grâce à Jean-Louis Simonis. A l'église, nous l'avons vécu avec émotion, le chemin de croix, à travers des textes du pape François grâce à ce livre dont je vous parlais dans le journal précédent.

Après le grand silence de la mise au tombeau, après le feu près de l'église, la procession des cierges, les premiers chants, les grandes lectures de la Bible, c'est la joie du "gloria" retrouvé, des cloches qui sonnent enfin - où y sont les œufs ? - de l'épître, de l'évangile qui chante "Résurrectio". Ce sont les litanies, le renouvellement de la profession de Foi, la bénédiction de l'eau... Ah, j'oubliais l'homélie, toujours juste et belle. Impossible de parler de tout le monde - d'accord, j'ai fait une exception pour Morgane, s'il vous plaît, ne soyez pas jaloux ! - de citer tous les noms... Mais tout, chants, lectures, toute la célébration, tout mettait dans les cœurs la joie de Pâques, avec cette incroyable affirmation : Christ est ressuscité - Il est vraiment ressuscité !

Marie-Anne Clairembourg

J'oubliais : Les œufs, les petits œufs en chocolat, ils étaient bien là, à la sortie de l'office ! Merci, les cloches !



Echos du « Dimanche Autrement » du 17 avril



Oser une nouvelle formule

Oser : c'était un des mots-clés de ce dimanche autrement.

Oser une nouvelle formule : un petit déjeuner plutôt qu'un repas après la messe.

Oser se rencontrer : chaque participant, adulte ou enfant, recevait, à l'entrée, une étiquette avec son prénom, afin de faciliter les échanges.

Oser témoigner sur la Foi qui nous habite : c'est ce qu'ont fait Florence, Gisèle, Yannis et Christian.

Il fallait un certain courage pour parler seul au micro devant tant de monde. Nous étions plus de cent cinquante, adultes et enfants, dans la salle de gymnastique de l'école Notre Dame. Après avoir vécu un temps de convivialité en dégustant de bons croissants et un temps de prière en chantant et gesticulant le Notre Père, nous étions tous curieux d'entendre ces quatre témoignages.

Le thème était « Jésus : un guide à mes côtés », en référence à l'évangile du jour où Jésus dit : « Je suis le bon pasteur ».

Ces quatre paroissiens avaient-ils vécu quelque chose d'extraordinaire, de miraculeux ? Jésus les guidait-il plus que nous ?

Non... il s'agissait d'hommes et de femmes ordinaires qui suivaient Jésus, chacun à leur manière.

Voici un résumé de leur témoignage :

Florence a dix ans lorsqu'une religieuse lui dit « Prend cette purée et suis-moi. Mais promets-moi de ne pas t'encourir et de ne pas crier ! » Elles arrivent chez une personne âgée qui vit à quelques mètres de l'école dans une maison insalubre. Le choc est énorme pour une enfant qui découvre la misère... Elle comprend que sans l'aide de la religieuse, la vieille femme serait morte de faim. Ce jour-là, Florence se dit : « Quand je serai grande... je rendrai visite aux personnes âgées » Et c'est ce qu'elle a fait. Chaque visite lui apporte la preuve que son engagement est une présence essentielle dans la vie des personnes qu'elle rencontre.

Yannis a toujours été reconnaissant de la chance qu'il avait. Il a été élevé dans la foi, n'a jamais souffert de la faim, a une belle famille, de bons amis... Tout pour être heureux et insouciant. Et pourtant, « un jour qu'il dégustait tranquillement un « macdo », il a été pris de tremblements... Il a soudain eu peur de la mort. Cette peur de la mort est restée longtemps ancrée en lui, l'empêchant de vivre normalement. Yannis a témoigné de son combat contre cette peur, et la manière dont il a réussi à s'en débarrasser : grâce à un ami, grâce à sa maman, grâce à la prière.

La foi de **Gisèle** s'est vraiment renforcée lorsqu'elle a commencé à méditer et à mettre en pratique la parole de Dieu grâce au groupe de Focolari. Elle a vécu des épreuves très lourdes : fuir son pays, la Syrie, quitter sa maison, ses amis, son métier... Mais la Parole de Dieu l'a aidée et l'aide encore à surmonter ces épreuves, et à trouver des signes de Sa présence dans les bonheurs qu'elle reçoit. « Père, non pas ma volonté, mais la tienne. » C'est parfois dur à accepter. Mais Jésus nous a montré l'exemple. Gisèle nous fait part de la chance qu'elle a eu de trouver une place dans une école à Rixensart pour son deuxième fils souffrant de problème de langage. C'est ce qui a amené sa famille à

déménager de Bruxelles à La Hulpe. Elle remercie Dieu et tous ceux qui l'ont soutenue et accueillie.

Christian nous raconte, le plus simplement du monde, que la prière fait partie de sa vie, qu'elle lui est essentielle. Il prie le matin en se réveillant, il prie sur son vélo lorsqu'il se rend au travail, il prie au travail, il prie le soir... Il ne cherche pas à avoir une prière « efficace », il ne cherche pas le rendement, la productivité... Il prie. Il voit Dieu comme un meilleur ami, un super papa et une super maman à la fois. Qui vous pardonne avant même que vous n'ayez fini votre bêtise. Qui vous aime d'un amour inconditionnel. Et qui vous porte lorsque surgissent les difficultés.

Après ces témoignages, les adultes se sont réunis en petits groupes, en fonction de la couleur de leur étiquette. Ce fut l'occasion d'échanger avec des personnes que l'on ne connaissait pas et de vivre un temps de partage.

Des animations étaient prévues pour les enfants selon leur âge : furet, épervier, ambassadeur, bricolages... Un temps nécessaire de détente tout en gardant au fil des jeux la thématique du pasteur et de ses brebis.

Nous avons ensuite rejoint l'Eglise Saint-Nicolas. Ce fut une célébration joyeuse, merveilleusement animée par la chorale des enfants, qui clôtura en beauté ce dimanche autrement. Merci à tous ceux qui ont osé y participer !

Sophie de La Tullaye.

NB : aidez-nous à progresser dans la préparation des dimanches autrement : faites-nous part de vos commentaires, de vos idées ou de vos suggestions d'amélioration à l'adresse dimaurement@gmail.com

Dimanche Autrement

PRIÈRE GLANÉE



Marie, présente-nous au Seigneur.

Vierge Marie, comme au jour où tu as présenté au Père le Fils qu'il t'a donné, Jésus, ton enfant, nous venons, avec confiance, te demander de nous présenter, nous aussi, au Seigneur.

Nous nous donnons et nous consacrons à toi pour que tu nous portes et nous conduises au Seigneur.

Nous te donnons et consacrons nos personnes, tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons:

nos parents, nos amis, nos voisins, tous ceux et celles avec qui nous vivons,

tout ce que nous avons et possédons.

Nous voulons que tu prennes soin de nous tous, que tu nous conduises au Christ Jésus.

Seuls, nous ne pouvons rien, nous avons besoin de toi.

Nous te faisons confiance

et nous savons que tu prendras soin de nous.

Nous t'offrons et consacrons ceux et celles qui ne sont pas venus, tous ceux-là que tu aimes quand même et que tu veux sauver.

Tu es notre mère; tu obtiendras pour nous la miséricorde, le pardon, la foi, l'espérance, la force, le courage,

dans les temps difficiles où nous vivons.

Conduis-nous à ton Fils.

Donne-nous la foi suffisante pour venir le rencontrer dans la messe et l'Eucharistie.

Nous nous sentons seuls

parce que nous l'avons laissé seul dans son tabernacle...

Marie, douce Mère, nous te faisons confiance

et nous te remercions de nous avoir écoutés. Amen.

Jean-Bernard Doyon

Le Pape François nous parle....

Dans le livre « LE NOM DE DIEU EST MISERICORDE »,

A la question suivante posée par Andrea Tornielli :

Pape François, durant une homélie à Sainte Marthe, vous avez dit : « Pécheurs, oui, corrompus, non ! » Quelle différence y a-t-il entre péché et corruption ?

Notre Pape répond :

La corruption est le péché qui, au lieu d'être reconnu en temps que tel et de nous rendre humbles, est érigé en système, devient une habitude mentale, une manière de vivre. Nous n'éprouvons plus le besoin de pardon et de miséricorde, nous nous justifions nous-mêmes, et justifions nos comportements. Jésus dit à Ses disciples : si ton propre frère t'offense sept fois par jour et revient te voir sept fois par jour pour te demander pardon, pardonne-lui. Le pécheur repent, qui tombe, puis retombe dans le péché en raison de sa propre faiblesse, trouve de nouveau le pardon s'il reconnaît son besoin de miséricorde. Le corrompu, en revanche, est celui qui pêche et ne s'en repent pas, celui qui pêche et feint d'être chrétien, et dont la vie est scandaleuse. Le corrompu ignore l'humilité, ne considère pas qu'il a besoin d'aide, et mène une double vie. (...)

Le corrompu se lasse de demander pardon et finit par croire qu'il ne doit plus le demander. On ne se transforme pas en corrompu du jour au lendemain : il y a une longue dégradation, au cours de laquelle on finit par ne plus s'identifier à une série de péchés. Quelqu'un peut-être un grand pécheur et, néanmoins, ne pas tomber dans la corruption. En lisant l'Évangile, je pense, par exemple, aux personnages de Zachée, de Matthieu, de la Samaritaine, de Nicodème, du bon larron : dans leur cœur de pécheur, tous avaient quelque chose qui les sauvait de la corruption. Ils étaient ouverts au pardon, leur cœur connaissait sa propre faiblesse et c'est ce rayon de lumière qui a laissé entrer la force de Dieu. En se reconnaissant tel, le pécheur, d'une certaine façon, reconnaît que ce à quoi il a adhéré, ou adhère, est erroné. Alors que le corrompu, lui, cache ce qu'il considère comme son véritable trésor, ce qui le rend esclave, et il masque son vice sous un vernis de bonne éducation, faisant toujours en sorte de sauver les apparences.

Lu pour vous



« Je reprendrai le texte du symbole des apôtres, article par article, tel qu'il nous a été transmis, sans autres intentions que celle d'exprimer ce qu'il suscite en moi comme résonances et interrogations, au risque d'être considéré par d'aucuns comme hérétique ».

Voilà, c'est dit ! Nous savons exactement quelle est la démarche de l'auteur. L'auteur en question, c'est Vincent Hanssens, psycho-sociologue qui a été vice-recteur de l'université de Louvain. C'est vrai, comme il le dit, que souvent, nous "récitons" le Credo un peu machinalement, entre l'homélie et les intentions.

Et pourtant... C'est terriblement important de dire "Je crois", de le proclamer ainsi avec toute une assemblée. Important donc aussi de se confronter au sens des mots, à leur poids, à ce que cela implique pour chacun de nous, pour nos vies.

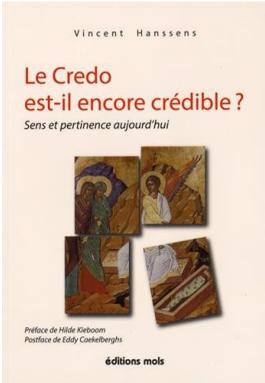
Et il commence donc tout naturellement par "je crois". Il différencie "croire en" et "croire que" : *"l'acte de croire doit être distingué de celui de penser et de celui de savoir. Ils sont souvent confondus dans le langage courant. En effet, on dira volontiers "je crois" alors que ce que l'on veut exprimer est "je pense", ce qui aseptise totalement "croire" d'une dimension essentielle qui est celle de l'engagement. Croire, au sens de penser, que Dieu existe, c'est énoncer un propos différent, sur le plan de la démarche personnelle, et qui n'engage pas beaucoup, de celui de croire, au sens plein du terme, que Dieu existe. (...)*

Croire, c'est se fier à quelqu'un, à une parole. Je ne crois pas ce que me dit une personne dont je me méfie. Si je crois et dans la mesure où je crois, c'est que je fais confiance. Croire, c'est aussi donner (...) c'est donner de soi, donner sa foi, quelque chose qui est qui est essentiel et constitutif de ce soi."

Après une place assez importante donnée à ces tout premiers mots, mots essentiels s'il en est, l'auteur va, prendre, un à un, chacun des quatorze articles du Credo.

Vous avez compris que ce n'est pas une lecture anodine, légère, et pourtant elle est, tout au long de sa bonne centaine de pages, parfaitement limpide.

Personnellement, les "résonances et interrogations" de l'auteur me parlent vraiment, mais, même si, au fil des pages, vous pouvez avoir sur tel ou tel article une vision différente de la sienne, vous apprécierez cette occasion qu'il vous donne de réfléchir à ce que signifie pour vous, personnellement,



profondément, chaque formule. Comme il le dit à la fin de son livre : *"En effet, quelle que soit la qualité de la formulation formelle des articles et celle des conditions dans lesquels ils sont dits, si le chrétien ne se les approprie pas par un travail personnel, comme l'énoncé même "Credo" le lui demande, il y aura toujours un hiatus possible entre la Foi qu'il vit et celle qu'il confesse."*

Cela demande un effort, oui, un travail personnel, il le dit, voire un travail sur soi. Quelle joie, au bout de la lecture ou de la relecture, de réaliser que les mots ont pris tout leur sens, que, plus jamais, on ne les prononcera de la même manière.

Avant une "postface" donnée par Eddy Caekelberghs qui porte sur l'œuvre son regard de "mécristant", Vincent Hanssens nous offre quelques pages *" Pour conclure"*

"Prononcer le Credo, c'est se mettre en route, prendre le large, en étant conscient, comme tout voyageur l'est, que ce ne sont pas les pierres sur lesquelles il marche ou les eaux qui le portent, même s'il s'y confronte durement quelquefois, qui donnent un sens à son voyage. C'est le mouvement qui l'anime, bien plus que les mots qu'il exprime, qui constitue l'essence de sa démarche. Certes, ces mots sont importants dans la mesure où ils lui donnent un premier élan et lui permettent de s'associer à la démarche d'autrui, mais il sait que c'est là que leur tâche s'achève. Le sens, il le découvre progressivement, en se dégageant de toute formule qui s'épuise à être répétée sans âme, pour laisser chaque parole dite résonner et se déployer librement en lui. Alors, ce Credo qu'il proclame devient un credo de vie. D'un énoncé rigide et froid, il se transforme en un hymne d'amour adressé à celui qui transcende toute règle particulière de croyance."

Marie-Anne Clairembourg

« **Le Credo est-il encore crédible ?**

Sens et pertinence d'aujourd'hui » Vincent Hanssens. Editions Mols.

Préface de Hilde Kieboom, Postface de Eddy Caekelberghs.

Réflexion faite ...

Un miracle ordinaire...

C'était il y a dix jours...

Une terrible tempête ... Le chat était venu se terrer sous mon lit.

Et dire que je n'avais pas fait le rapprochement.

Ce n'est que quelques jours plus tard que je compris la raison de sa frayeur.

Un des trois troncs du grand sapin planté à une dizaine de mètres de la maison s'était fracassé au sol, dans un vacarme étourdissant.

Par je ne sais quel ... « miracle », il était tombé en longeant la haie qui sépare mon jardin de celui de la voisine... Imaginez ce qui se serait passé s'il était tombé sur la toiture de sa maison, toute proche ?

J'avais il est vrai observé la chose de loin et ce n'est que ce samedi matin que j'allai voir de tout près l'ampleur des dégâts. Et là, je dus me rendre à l'évidence, la souche elle-même avait en partie été déracinée. J'observai qu'elle était pourrie en profondeur ... et que ceci explique cela ...

Et là, je compris la gravité de la situation : le second des trois troncs penchait dangereusement au-dessus de la haie.

J'analysai et ré-analysai la situation jusqu'à je saisisse qu'il y avait risque imminent: la souche pourrie, le second des trois troncs, de près de 10 mètres de haut qui penche dangereusement au-dessus de la toiture de ma voisine ...

Nous sommes samedi, je n'arrive pas à m'endormir... que se passera-t-il si le vent se fait violent ... le pire est à prévoir.

Je n'en dors pas ...

Dimanche matin, Messe de neuf heures à Saint-Georges ...

Et dimanche prochain : Pâques. Credo.

Credo ?



Le sapin occupe toutes mes pensées ; « Seigneur aide moi » ; j'arrive à la messe, très tendu.

Un paroissien me demande de lire le texte de la condamnation de Jésus ... je l'écarte sèchement... Mon sapin va tomber et lui me demande de lire... Non, mais !

Hier, j'ai appelé plusieurs élagueurs de la région, pas un seul n'est f. de me rappeler...

« Seigneur aide moi... Une seule fois, je t'en prie... ».

Messe sous tension ; je suis ailleurs ... Et Dieu semble aux abonnés absents...

Vraiment ?

A la sortie de la chapelle, je croise une fidèle que je connais de longue date, et qui habite à deux pas d'ici.

En désespoir de cause ... je lui demande si à tout hasard, elle ne connaîtrait pas un élagueur dans la région...

Elle me regarde. « Oui, demande à Philippe, le voisin de Saint-Georges, sa plaque est sur sa porte...

Nous nous dirigeons vers sa maison...

A ce moment précis, nous voyons un camion qui s'approche, orange, un camion à benne : des échelles, une brouette, des branches ...

« Ah, mais tu en as de la chance, justement le voilà, c'est lui, Philippe »...

Je salue la paroissienne en la remerciant, je traverse la rue en trombe et je m'adresse au chauffeur du camion : « C'est vous Philippe » ...

C'était lui Philippe...

Il accepte, nous décidons d'aller de ce pas jusqu'à chez moi, à pied, c'est à 2 minutes d'ici ...

Nous échangeons quelques propos. Il me demande mon nom.

« Ah mais, tu es le frère de ... » ...

Mais oui ...

Nous arrivons à la maison ...

Il analyse ... La situation est critique ... « L'arbre peut tomber à tout instant ».

Le dommage pourrait être énorme... « Encore un souci, décidément ils s'accroissent ... Seigneur... ».

« Ecoute », me dit Philippe.

« J'ai mes enfants ce midi. Mais je peux passer à deux heures. J'amènerai un câble que nous fixerons au tronc qui menace, nous le passerons derrière le tronc de l'autre sapin et nous l'arrimerons en son extrémité au tronc du tulipier voisin. J'amènerai mon tire-fort »....

A deux heures précises, j'entends les pneus du camion de Philippe crisser sur mon parking.

Nous préparons le câble d'acier, le hissons le plus haut possible, le passons derrière le tronc du sapin, l'arrimons au pied du tronc du tulipier et actionnons le tendeur ...

Le câble se tend ... le danger s'éloigne...

Philippe, le voisin de la Chapelle Saint Georges...

Je pousse un ouf de soulagement...

Décidément, encore une messe où il s'est passé quelque chose...

L'arbre ne tombera pas...

Une messe ordinaire ...

Un miracle ordinaire ...

Oh Seigneur, et dire que pendant toute cette messe je m'étais éloigné de toi ...

Pendant que toi ...

Michel Wery.



ANNONCES

Chers paroissiens,

Prochainement, trente-quatre jeunes de notre paroisse vont proclamer solennellement leur Foi (le dimanche 15 mai, jour de la Pentecôte, à 11h) et seront confirmés (le dimanche 22 mai lors de la messe à 10h).

Nous voudrions vous demander de prier pour eux. Ils sont pleins d'enthousiasme et vont recevoir l'Esprit Saint qui les aidera. Mais tenir son engagement de chrétien n'est pas facile !

Alors nous vous demandons deux petits gestes.

Le premier, ce serait de prendre un carton avec un prénom dans le panier à l'entrée de l'église et de confier cet enfant au Seigneur dans vos prières et cela durant tout le mois de mai. Le deuxième, ce serait magnifique si chaque enfant pouvait recevoir un petit mot d'encouragement d'un paroissien anonyme. Deux ou trois phrases écrites de tout votre cœur et de déposer ce petit papier dans la boîte à l'entrée de l'église.

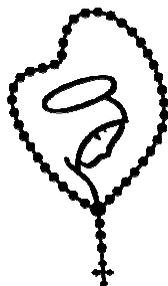
Les enfants seront profondément touchés de votre attention. Merci !

*Et voici le nom des jeunes qui vont s'engager en professant
leur foi et recevoir
le sacrement de Confirmation.*

Johann BANZE, Soraya CHITSAZ, Chloé COPPENS,
Arthur COPPIETERS'T WALLANT, Harald DAUTRICOURT,
David de MEESTER, Anouchka DE NEUVILLE,
Clémence de VILLE, Henry DELACROIX, Benoît DENIS,
Eliott DERYCKERE, Mauro DUARTE BATALHA,
Jeanne JANSSEN de la BOESSIÈRE-THIENNES,
Igor KESTELOOT, Loïc LANGLOIS, Larissa LE CLERCQ,
Fabian LEYN, Camille MARBAIS, Louis MEESEN,
Théodore MOULAERT, Elouan PAULET, Victoria PEETERS,
Zoé PELTZER, Ophélie PIERRE, Edouard PILETTE,
Ludivine PINTO COSTA, Sacha RUBBENS, Diego RUBBENS,
Ornella TAIBI, Hugo TOUCHARD, Oscar VAN BREE,
Lina VAN DEN BOSSCHE, Laetitia VAN GYSSGHEM,
Charles VAN NESTE.

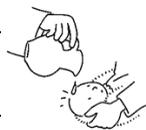
*Portons ces jeunes et leur famille
dans nos prières.*

Mois de mai, mois de Marie !



*Récitation du chapelet, chaque jour
de ce mois de mai, à 18h à
la grotte Notre-Dame de Lourdes,
Et si le temps le permet, la messe du lundi soir
sera célébrée à la grotte à 18h et non pas à l'église.
Elle sera suivie de la récitation du chapelet.*

Nos joies, nos peines.



**Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême**

<i>Simon DEWANDRE</i>	<i>20/03/2016</i>
<i>Isaure GOETHALS</i>	<i>20/03/2016</i>
<i>Lison DELEPINE</i>	<i>20/03/2016</i>
<i>Alexandre MOTMANS</i>	<i>28/03/2016</i>
<i>Lucie VERDEYEN</i>	<i>17/04/2016</i>
<i>Alexis DANNEELS</i>	<i>24/04/2016</i>
<i>Clara SZEPES</i>	<i>24/04/2016</i>
<i>Victor FAUCHEUX</i>	<i>24/04/2016</i>
<i>Elisa CAPPELLE</i>	<i>24/04/2016</i>

Ainsi que

*Chloé, Céline, François, Nilaya, Charline, Coralie, Charline, Anthony,
Capucine, Lauryna, Jonathan et Alexandre .*

Ces enfants, en âge de scolarité, ont reçu le baptême ce 24/04/2016
et font maintenant partie de la grande famille des Chrétiens.



**Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de**

<i>Omer MESTDAGH, veuf de Antoinette MAQUOY</i>	<i>19/03/2016</i>
<i>Sœur Claire COUTELIER</i>	
<i>de la communauté du Saint Cœur de Marie</i>	<i>30/03/2016</i>
<i>Marcelle LESCALIER</i>	<i>02/04/2016</i>
<i>Remi VAN DEN BOSSCHE,</i>	
<i>époux de Madeleine LANGSBERG</i>	<i>09/04/2016</i>
<i>Rosette SWAEB, épouse de Henri GULDEMONT</i>	<i>13/04/2016</i>
<i>Huguette GLIBERT, veuve de Marcel LEROY</i>	<i>23/04/2016</i>





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h

1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Pierre Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h15

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe